

détiennent 58 sièges sur 212 et ont souvent participé à des coalitions ces dernières années dans ce pays instable. Au Luxembourg, les socialistes détiennent 14 sièges sur 59 et en Islande 10 sur 60. Il n'y a guère qu'en Irlande qu'ils restent relativement faibles bien qu'ils aient progressé aux élections européennes et aient participé au pouvoir en coalition il y a quelques années.

Quant au Portugal, où le parti socialiste reste la principale force d'opposition, il mérite une attention spéciale. Certes ce parti a décliné, mais tout observateur sérieux s'était rendu compte que les résultats électoraux de 1975-1976 avaient été largement conjoncturels. Le désarroi de la droite et la menace communiste avaient gonflé l'électorat socialiste. Encore que si les socialistes avaient mené une politique plus ferme et moins sacrifié au vedettariat de Mario Soares, ils auraient pu capitaliser sur leur première victoire et conserver largement leur électorat.

Ni en déclin ni en croissance

Ce qui est frappant, c'est qu'on peut difficilement parler de déclin ou de croissance à propos de l'eurosocialisme. Ceux qui s'attendaient à ce que la victoire de M. Mitterand ait un effet d'entraînement sur les performances électorales des socialistes d'autres pays doivent déchanter. Le parti travailliste néerlandais, deux semaines plus tard, subissait un recul notable aux élections législatives. La seule leçon qu'on peut tirer de ces événements, c'est que la diversité des situations dans chaque pays ne permet pas de prétendre que les forces diverses du socialisme européen sont en déclin ou en croissance.

Mais alors peut-on parler d'un eurosocialisme, d'un socialisme européen? Sans aucun doute, les partis socialistes d'Europe collaborent au sein de l'Union des partis socialistes européens, forment un groupe unique au Parlement européen et à l'Assemblée du Conseil de l'Europe et se prêtent main-forte d'un pays à l'autre. Le parti social-démocrate allemand a aidé les partis socialistes espagnol et portugais sur le plan financier et sur celui de la formation des cadres. Le parti social-démocrate ouvrier suédois a aussi prêté main-forte à ces formations. Enfin, coordonnées par l'Internationale socialiste, ces partis ont un rayonnement extérieur. Leur action en Amérique latine est particulièrement exemplaire. Généralement, l'activité de l'Internationale, et en particulier en Amérique latine, a connu une certaine publicité depuis 1976, lorsque à son XIII^e congrès à Genève, elle a porté Willy Brandt à sa présidence, et élargi son audience dans le Tiers monde par la présence à ce congrès des chefs d'État du Costa-Rica, du Venezuela et du Sénégal. Toutefois, dès les années soixante un travail discret de formation de cadres politiques syndicaux et coopérateurs avait été entrepris par l'Internationale grâce aux contributions de la Fondation Friedrich Ebert du parti social-démocrate allemand. Un Centre d'études démocratiques de l'Amérique latine